





SOPHIE AUDOUIN-MAMIKONIAN

# Indiana Teller

Tome 3 : Lune d'automne

Michel  
LAFON

Déjà parus :

Tome 1 : *Lune de printemps*

Tome 2 : *Lune d'été*

À paraître :

Tome 4 : *Lune d'hiver*

© Sophie Audouin-Mamikonian, 2013

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions Michel Lafon, 2013

7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte

92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

[www.lire-en-serie.com](http://www.lire-en-serie.com)

*À ma famille, mes piliers,  
sans vous je ne tiendrais pas debout,  
Philippe, mon mari, Diane, Marine, mes filles, Maman,  
ma sœur Cécile, mon cercle ma muraille, mon cœur.*





*Pré-prologue...*

# Mais que s'est-il donc passé jusqu'à présent ?...

Tome I : LUNE DE PRINTEMPS

*Je m'appelle Indiana et oui, je sais que c'est un nom de chien.*

Je suis un humain très banal. Plutôt mignon d'après les filles mais, bon, peut-être qu'elles disent ça pour être gentilles. Après tout, qui est capable de savoir ce que pensent vraiment les filles ? Cheveux blonds terminés par une pointe noire – ce qui fait assez bizarre, un peu comme une fourrure de loup –, yeux d'un bleu husky, je suis grand et, du fait d'un entraînement intensif et épuisant, plutôt costaud.

Je suis le fils d'un loup-garou, Benjamin Teller, et d'une humaine, Jessica Teller. Une partie de mes ancêtres est donc nettement plus poilue que l'autre. Ah ! et ses dents sont plus longues aussi. Au regard des sept milliards d'êtres humains « normaux », les loups-garous représentent à peine cinquante mille personnes dans le monde. Mais

rien qu'aux États-Unis, cela fait tout de même dix mille personnes qui deviennent poilues à volonté. Oui, à volonté. Je sais, ça surprend. Mais en fait, les loups-garous se transforment en loups. En très, très gros loups, puisque notre masse humaine se reconfigure en masse lupine. Or, dans la nature, il est rare qu'un loup fasse plus de soixante kilos. Alors que mon grand-père, par exemple, en fait deux cent cinquante.

En fait, les humains qui le rencontrent dans la forêt ne meurent pas parce qu'il les croque. Ils meurent de saisissement : « Ahhh, un monstre énorme » et couick !

Naaaan, je rigole. Grand-père ne croque personne. C'est bien pour cela qu'il a créé un ranch. Nous élevons des vaches. Les loups-garous adorent les vaches, bien plus que la chair maigre et filandreuse des humains. Et comment les loups savent-ils que la chair des humains est maigre et filandreuse ? Euh, moi, à votre place, je ne poserais pas trop de questions...

Bref, c'est vrai que sous sa forme lupine, grand-père est super effrayant. Une version moderne du grand méchant loup.

La Famille Adams, à côté de nous, est étonnement normale. Si, si, je vous assure...

Mon histoire commence il y a de cela dix-huit ans, le jour de ma naissance. Mon père, Benjamin, était tombé fou amoureux d'une humaine tout à fait normale... enfin en apparence. C'était assez inhabituel. Les loups-garous ne sont pas si nombreux et évitent de se marier en dehors de la meute, mais c'était déjà arrivé, d'autant que nos précieux gènes semblaient dominants : les enfants de couples mixtes étaient des loups-garous pure souche.

Les très, très rares déviants étaient éliminés. C'est moche, mais c'est comme ça.

Enfin, jusqu'à moi. Qui ne présentait absolument aucun signe de lupitude de quelque sorte que ce soit. Je sais que ce mot n'existe pas, mais il exprime bien ce que je veux dire. Je ne suis pas un loup-garou et, croyez-moi, je le regrette souvent.

On ne m'a pas tué parce que j'étais le seul héritier de la meute, bien qu'étant humain. Et sans doute aussi parce que, malgré tout, mes grands-parents m'aimaient. Enfin, c'est ce que je veux croire.

Lorsque Nanny, la louve qui m'a élevé, m'a raconté la si romantique rencontre de mes parents à un bal, elle m'a dit qu'ils avaient été foudroyés par l'amour. J'étais petit, j'avais donc imaginé mon père et ma mère tout noirs, les cheveux en pétard, en train de cligner des yeux, et tout fumants.

Maman était tombée enceinte. Elle avait accouché et pouf ! elle avait disparu. Devant tout le monde. C'était comme cela que les loups-garous, stupéfaits, avaient découvert que l'humaine qu'ils méprisaient un peu, en dépit de tout l'amour que lui portait mon père, était d'une espèce extrêmement rare, les achronautes ou rebrousse-temps. Les espions suprêmes. Invisibles, inodores, indétectables, les rebrousse-temps sont capables de se dématérialiser et de voyager dans le temps et dans l'espace jusqu'au jour de leur naissance. Aucun secret n'est à l'abri avec eux. Aucune invention, aucun code bancaire, il leur suffit de remonter dans le temps, ou tout simplement de se déplacer dans l'espace, et de lire par-dessus l'épaule de ceux qu'ils espionnent. Posséder un rebrousse-temps, c'est posséder le Pouvoir. Avec un grand P.

OK, imaginez-vous soudain doté d'un pouvoir incroyable dont vous ignoriez tout, que feriez-vous ? Ce qu'a fait ma mère, fascinée. En quelques mois, elle s'est littéralement engloutie dans son don. Elle a donné de si précieuses indications à notre meute que nous sommes devenus incroyablement riches. Ce qui était utile. Plus nous sommes riches, plus nous sommes invisibles aux yeux des humains. Car notre argent nous permettait d'acheter les journalistes, les témoins, de faire taire les gêneurs, bref de museler tous ceux qui avaient pu nous dénoncer.

Grâce à ma mère, notre meute est également devenue très puissante, même si grand-père était déjà le chef de meute des loups américains.

Mais tout cela a eu un prix. Elle nous a délaissés, mon père et moi, émerveillée par son pouvoir. Et mon père ne l'a pas supporté. Pour une mystérieuse raison, il a reporté sur moi la responsabilité du don de ma mère, parce qu'il était apparu lorsqu'elle avait accouché.

Il a essayé de me tuer. Probablement en voulant me défendre, ma mère lui a enfoncé un stylet en argent dans le cœur. L'argent étant le seul métal capable d'empoisonner un loup-garou et de le tuer, il ne put se régénérer.

Ce fut ainsi que je perdis mon père, à peine âgé de quelques mois.

Mais d'une certaine façon, je perdis aussi ma mère, car à la suite de ce drame, elle devint folle. Grand-père Karl et grand-mère Amber, en dépit de leur féroce envie de la tuer pour ce qu'elle avait fait à leur fils bien-aimé, ne purent se résoudre à éliminer un précieux rebrousse-temps. Alors ils la firent enfermer. Dans l'un des hôpitaux très spéciaux où nous mettons ceux des races surnaturelles qui ont craqué sous la pression. Les fées accros à la poudre d'ange, les loups devenus incapables de chasser ou, pire, se jetant sur les humains pour un oui ou pour un non, les vampires shootés au sang, les sorcières ou sorciers fous.

Maman ayant poursuivi ses « voyages », à chacun de ses retours tout ce qu'elle disait était enregistré, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il n'est pas très difficile d'emprisonner un rebrousse-temps, car il se rematérialise toujours à l'endroit exact où il a disparu. Et qu'il ne peut rester très longtemps absent, simplement parce que son corps ne le supporterait pas. Ses divagations continuèrent à apporter informations et pouvoir à ma famille, à la meute et par là même à tous les loups-garous.

Je n'avais découvert tout cela que très tard. Mes grands-parents ne voulaient pas me faire souffrir, moi qui n'avais hérité d'aucun don de mes deux étranges parents. Car les gènes loups-garous étaient récessifs chez moi, hélas ! et je ne présentais pas, à mon grand soulagement vu que cela avait rendu ma mère folle, les dons des rebrousse-temps.

Enfin, jusqu'au moment où trente tonnes de ferraille me sont tombées dessus.

Et non, ce n'était pas un accident.

C'était une tentative de meurtre.

Frustré de ne pas être un loup, j'avais réussi à convaincre ma famille de m'envoyer étudier à l'université de Missoula, à six cents kilomètres de notre ranch, Lykos. Avec un certain nombre de recommandations. Ne pas tomber amoureux d'une humaine (c'était interdit depuis ma naissance), ne pas trop me lier avec les humains et patati et patata.

Je suis un ado, donc quelle est la première chose que j'ai faite en arrivant à l'université, loin du regard scrutateur de ma famille ?

Je suis tombée amoureux d'une humaine. Évidemment. Katerina O'Hara. La belle, la sublime Katerina, aux yeux vert-gris et aux somptueux cheveux noirs.

Sauf que cela ne pouvait pas être aussi simple, deux ados qui tombent amoureux.

Naaaaan, bien sûr, il y avait des tas de squelettes dans des tas de placards. Nous avons découvert que son arrière-grand-père avait tué le mien (en croyant que c'était un loup qui voulait bouffer ses moutons alors qu'en fait, justement, mon ancêtre guettait le véritable coupable). Qu'il y avait une vendetta entre nos deux familles. Roméo et Juliette, les Montaigu et les Capulet. Car, pour se venger de ce meurtre, la meute avait tué l'arrière-grand-père de Katerina.

Œil pour œil, dent pour dent.

Super. Comme si ma vie n'était pas assez compliquée comme ça.

Hélas ! je n'avais pas été le seul à transgresser les règles. Katerina fascinait également un vrai loup-garou, mon adversaire amical, Tyler Brandkel. Nous nous sommes donc affrontés pour son amour. Pas Roméo et Juliette cette fois-ci, mais plus moderne, genre *Vampires Diaries*. Deux frères ennemis amoureux de la même jolie fille. C'était Tyler qui m'avait sauvé la vie en me poussant au moment où l'échafaudage m'était tombé dessus.

Mais c'étaient surtout les dons de ma mère qui m'avaient sorti d'affaire indemne, car, pour la première fois de ma vie, je m'étais dématérialisé. J'avais acquis mes dons de rebrousse-temps. Croyez-moi, j'aurais vraiment, vraiment préféré être un loup-garou. Puissant, rapide, magnifique. En revanche, tout ce que me promettaient les pouvoirs d'achronaute, c'était de devenir fou et de me faire enfermer.

Alors je l'ai caché. À tout le monde. À ma famille poilue, à mes amis, à Katerina. C'est mon sombre secret.

Les choses se sont alors compliquées.

OK, encore plus compliquées...

Grâce à ce don bizarre, j'ai découvert que le père alcoolique de Katerina, Seamus, avait été contacté par un semi qui lui a demandé de piéger l'échafaudage qui m'était tombé dessus. Après lui avoir raconté que notre meute avait tué son grand-père, mais aussi son père et sa mère (ce qui était faux pour ses parents, nous n'avions rien à voir avec leur noyade. Du moins, mon grand-père m'a dit qu'il n'avait rien à voir avec leur noyade. D'accord, vu que je me fais tout le temps manipuler par mon implacable ancêtre, disons que je crois... hum, que j'espère très fort... qu'il n'a rien à voir avec cette noyade). Puis le semi a menti au père de Katerina, en lui disant que moi aussi j'étais un loup-garou, et que me faire tomber trente tonnes d'échafaudage sur la tête ne me tuerait pas. Fou de rage, Seamus avait accepté l'argent qu'on lui proposait (cinq cent mille dollars quand même, quelqu'un voulait vraiment ma peau !), avait arrêté de boire, armé son fusil avec des balles d'argent et obéi aux ordres.

Mais je n'étais pas mort, Tyler avait été gravement blessé en me sauvant, et, en enquêtant avec Chuck, qui est à la fois mon copain et mon garde du corps loup-garou, nous avons découvert que le salopard derrière toutes ces machinations contre moi était Louis Brandkel, le père de Tyler. L'un des autres chefs de meute, le plus puissant après grand-père, et surtout le plus terriblement ambitieux.

Louis Brandkel avait donc été accusé officiellement de tentative de meurtre et d'avoir transformé des humains en semis. Celui qui avait contacté Seamus était en effet un humain fraîchement mordu.

Ah oui. Les semis. J'oubliais. Vous savez, les sombres légendes de ces mi-loups mi-humains, bipèdes et bestiaux, longues dents et gros appétit, surtout de proies humaines ? Ces choses qui vous font frissonner dans votre lit la nuit ? Ils existent.

Et c'est nous qui les avons créés.

Les loups pure souche se transforment à volonté d'humain en loup et de loup en humain. Lorsqu'ils meurent, ils restent sous la forme adoptée lors de leur mort. Mais lorsqu'un loup-garou pure souche mord un humain et que celui-ci en réchappe, le venin contenu dans la salive du loup va transformer sa victime. En un monstrueux semi, avide de chair humaine, incapable de se contrôler, et qui se transforme uniquement les trois soirs de chaque pleine lune.

Pourtant, l'un de mes meilleurs amis, celui qui m'a appris comment me battre contre des loups-garous bien plus puissants et rapides que moi, est un semi. Axel. Il a réussi à résister à la soif de sang grâce à Gemma, la louve-garou pure souche qui l'a transformé par amour. Gemma qui a été assassinée par Brandkel. Axel voue donc une haine farouche à Brandkel, et cela nous a sauvés.

Car la machination de Brandkel était prodigieusement tordue. Il avait volontairement créé cette accusation afin d'obliger le conseil des loups-garous à se réunir pour le juger. Puis il avait tenté de tuer mon grand-père et le conseil afin de prendre la tête de toutes les meutes. Et tout ça dans le but d'asservir les humains en montant des équipes de loups-garous dealers de drogue. Cela semble impossible ? Dément ? Pas tant que cela. Les loups sont physiquement bien plus puissants que les humains, très difficiles à tuer et ils vivent vraiment longtemps. Donc, les plans à long terme, ils connaissent et maîtrisent.

Après tout, l'Angleterre a bien réussi à conquérir l'Inde, cent fois plus grande et plus peuplée qu'elle. La taille ne fait pas tout...

Brandkel, en pervertissant la belle Serafina, une louve-garou adolescente de notre meute, avait réussi à introduire ses loups sur place. Cela avait été la plus terrible trahison que notre meute ait eu à subir depuis des centaines d'années. Serafina avait entraîné Ned,

un autre loup-garou, dans ses machinations. Elle dont j'avais été si amoureux pendant si longtemps, ma belle Serafina au corps de top model et à l'âme de vipère. Elle avait même tenté de me tuer elle-même.

Nous allions tous mourir lorsque Axel avait volé à notre secours. J'avoue que je n'imaginai pas nos sauveurs sous la forme de monstres terrifiants, mais, bon sang, ce que j'ai été content de les voir débarquer ! Entre-temps, Tyler, fou d'amour pour Katerina, n'avait rien trouvé de mieux que de me défier et de me broyer la jambe. Ne me jetez pas la pierre. Croyez-moi, face à un loup-garou, le bazooka est chaudement recommandé.

Malheureusement, Brandkel, Tyler et Serafina avaient réussi, couverts par leurs hommes, à s'enfuir.

C'est alors que la véritable raison de tout ceci était apparue. Serafina avait dévoilé, grâce à Ned, le secret de la meute. La présence d'une rebrousse-temps à nos côtés. Brandkel l'avait fait enlever pendant qu'il tentait de nous tuer.

À présent, la guerre était déclarée entre sa meute et la nôtre, en dépit de tous nos efforts de conciliations. Nous étions à la recherche de ma mère et je ne voulais que deux choses.

La retrouver.

Et la fourrure de celui qui avait osé l'enlever...

Et de nouveau, c'est là que les choses se sont gâtées... à cause des vampires.

## Tome II : LUNE D'ÉTÉ

Tout est allé de mal en pis... Seamus, le père de la jolie Katerina, la fille dont je suis tombé amoureux, a été attaqué et à moitié dévoré, probablement victime de l'un des miens. Ça n'a pas arrangé mes affaires avec Katerina.

Ma petite amie m'a largué. Bon, cela dit, je peux la comprendre. Je ne suis pas un loup-garou, je ne peux donc pas la protéger et, en plus, j'attire les pires ennuis sur elle et son père.

Et puis une bande de vampires échappés de l'asile au moment du kidnapping de ma mère par Louis Brandkel a commencé à faire des dîners d'humains. Une dizaine, carrément, ont été enlevés. Du coup, le conseil des vampires nous a envoyé une SangVol, mi-vampire mi-humaine, bien plus puissante que les vampires, embryon qui a vécu cinquante ans dans le ventre de sa mère – les éléphants, qui portent leur fœtus pendant près de deux ans, peuvent aller se rhabiller.

Et Axel est tombé raide dingue amoureux. Non mais, vous imaginez ? Une vampire et un semi ? Improbable, impossible, impensable. Et pourtant, Axel, qui à la suite de l'assassinat de sa bien-aimée Gemma pensait ne jamais retrouver l'amour, tire la langue comme un gentil toutou devant la sublime Annabelle et son équipe de tueurs.

Car c'est ce que sont les vampires. Les nettoyeurs, les effaceurs, ceux qui dissimulent, de plus en plus difficilement, les exactions du peuple surnaturel.

Les choses se sont compliquées lorsque lord Brandon, l'un des vampires échappés de notre centre de détention, a été capturé par Annabelle, qui, accessoirement, est sa fille. Ce qu'il ignorait. Le monstre a exercé un horrible chantage. Après avoir mordu Katerina, ma petite copine, enfin, mon ex-petite copine, il l'a envoûtée afin qu'elle tombe amoureuse de Tyler Brandkel. En échange de la guérison de Katerina, il a exigé que je tue Annabelle, qu'il qualifie de « monstre », ce que je trouve assez ironique venant de la part d'un type qui a bouffé des centaines d'humains depuis des décennies. J'ai refusé de la tuer, mais accepté de la piéger.

Après avoir bataillé contre lord Brandon et détruit la moitié de l'hôpital de Missoula, les choses ne se sont pas arrangées. Tyler, que nous avons réussi à capturer, s'est évadé et a pris le pouvoir de son clan.

Après des tas de péripéties, j'ai récupéré ma petite amie, l'ai reperdue, retrouvée, prisonnière de Tyler Brandkel, comme ma mère. J'ai déniché l'endroit où se cache Tyler et organisé un commando, un tiers vampire, un tiers semi (Axel est seul mais il compte pour trois !) et un tiers loup-garou.

Et c'est là que le pire du pire est arrivé. Fou de rage d'avoir été battu, Tyler a fait la chose la plus atroce qu'un loup puisse faire à un humain non consentant.

Il a mordu Katerina.

Là, nous sommes dans les bras d'un vampire et Katerina risque de se transformer en semi d'un instant à l'autre. Si nous ne parvenons pas au ranch à temps pour l'enfermer, elle nous bouffera tous.

Bon, je relativise en me disant que, au moins, comme ça, cela mettra un terme à tous mes ennuis... enfin d'une certaine façon.

Vous croyez qu'il y a des loups-garous au paradis ?



*Prologue*

## Cernés

Nous étions cernés. Les semis se rapprochaient. Silencieux. Puissants. Mortels.

La pleine lune luisait sur leurs longues griffes. Leurs crocs étincelaient et, d'une certaine façon, c'était étrangement beau, ce ballet d'énormes corps velus. Car ils étaient gracieux, ces monstres bipèdes qui nous entouraient.

Gracieux. Et furieux. Et affamés. Le seul ennui, c'était leur dîner. Nous.





## *Chapitre 1*

# Venin de loup

Ce n'était pas juste. Je savais déjà depuis longtemps que la vie pouvait être une belle garce qui semble vous donner tout ce que vous avez désiré pour vous le retirer l'instant d'après.

En vous agitant le doigt sous le nez et en secouant la tête en faisant « tss tss tss ».

Mais là, ce qui venait de se passer était tellement inattendu, tellement monstrueux que j'avais envie de hurler. Comme un loup. Comme un chien blessé. Un cri qui toucherait l'âme et le cœur de ceux qui l'entendraient.

Katerina avait été mordue par Tyler. Ex-copain, ex-rival, loup-garou. Dingue de pouvoir. Puissant ennemi. Il était tout cela à la fois. Et comme il ne pouvait pas avoir Katerina, il s'était débrouillé pour que je ne l'aie pas non plus.

Une morsure de loup normal ne faisait que blesser ou tuer. Peut-être la mort était-elle préférable dans certains cas. Mais la morsure d'un loup-garou, c'était autre chose. L'humain mordu se transformait en monstre. Un semi. Un être assoiffé de chair et de sang, incapable de raisonner, ne vivant que pour chasser et dévorer.

Je connaissais les statistiques. Les attaques sur des filles se soldaient presque toujours par la mort. L'organisme féminin, peut-être plus fragile que celui des hommes, résistait bien moins au venin de la salive des loups-garous.

Arrêt du cœur. C'était ce que j'avais lu. La fin secouée de convulsions qui attendait les victimes. Je n'imaginai alors pas une seconde que ce cas allait s'appliquer à la fille que j'aimais plus que tout au monde.

Plus que ma meute, plus que ma propre vie.

Si j'avais eu Tyler devant moi à cet instant, je pense que je l'aurais massacré à mains nues sans le moindre remords. Là, dans les bras des vampires qui nous amenaient au Lykos Ranch où nous allions devoir enfermer Katerina si elle survivait à sa transformation, je ne pouvais que prier qu'elle parvienne à survivre malgré le poison qui courait dans ses veines.

La chose qui me chagrinait le plus dans toute cette histoire, c'était que tout était ma faute. Je lui avais caché mes pouvoirs de rebrousse-temps et Katerina, afin de retrouver ma mère, n'avait rien trouvé de mieux que de faire semblant d'être amoureuse de Tyler.

Résultats de mon imbécillité ? Nous n'avions pas délivré ma mère (pour une mystérieuse raison, elle avait refusé) et Katerina risquait de mourir.

Un peu tard, je me jurais que, si elle survivait, jamais, jamais plus je ne cacherais quoi que ce soit à Katerina.

Car tout était suspendu à ces trois petits mots :

« Si elle survivait. »



## *Chapitre 2*

# La semi

Katerina hurla. C'était un cri tellement désespéré, tellement perdu que mon cœur se brisa.

Comme cravachée par le son, Annabelle redoubla de vitesse, au point que May Ling eut du mal à la suivre. Mes vêtements de commando, pourtant solides, commençaient à se déchirer sous la puissance du vent et je comprenais à présent pourquoi les vampires portaient des vêtements collants, souvent de cuir très épais.

Ce n'était pas pour faire joli ou sexy, c'était surtout pour ne pas terminer nus. May Ling semblait projeter une sorte de champ invisible qui protégeait notre peau de la destruction, mais pas nos vêtements. Le seul souci, c'est qu'elle devait ralentir de temps en temps pour me laisser respirer. Heureusement, elle était plus rapide qu'Annabelle et, du coup, nous la rattrapions toujours. L'hiver cédait lentement et il faisait moins froid, sinon j'aurais été, en plus, transformé en glaçon. Pourtant, je claquais des dents en dépit des efforts de May Ling pour me protéger.

Nous avons semé l'hélicoptère depuis longtemps. L'aube se levait.

Contrairement à Armand ou à Erick, May Ling et Annabelle ne craignaient pas les rayons du soleil et ne risquaient pas de terminer en steaks bien cuits. Heureusement, car elles commençaient à se détacher sur le ciel de plus en plus clair.

Voir des jolies filles, portant deux personnes dont une hurlait à la mort, voler plus vite que des avions de chasse risquait d'en interpellé plus d'un. Heureusement, le Montana n'était pas une région très peuplée et notre ranch se trouvait à l'écart.

L'immense forêt défilait à toute vitesse sous nos pieds. Là aussi, la fin de l'hiver se sentait : les arbres se paraient lentement de vert tendre, tranchant sur le vert sombre des sapins. Si la vie de Katerina n'avait pas été menacée, j'aurais probablement trouvé cette vue magnifique.

Là, je ne pensais qu'à une chose : « Plus vite, plus vite ! »

Enfin, je reconnus nos troupeaux de vaches, gardés par des loups vigilants. Les équipes de surveillance qui levèrent un regard surpris sur notre passage, nous entendant bien avant de nous voir.

Car Katerina hurlait. Sans discontinuer.

À présent, ses cris étaient si puissants qu'ils parvenaient à traverser le rugissement de l'air.

Je ne pouvais pas bouger, sous peine d'être brisé par le vent comme un fétu de paille, mais si j'avais pu, je me serais bouché les oreilles.

Katerina était en train de traverser l'enfer et je ne pouvais rien faire.

Annabelle plongea soudain vers le sol comme un faucon pique sur un lapin. Je ne savais pas ce que ces vampires étaient capables de faire à l'espace-temps, car nous étions déjà arrivés. C'était pourtant totalement impossible, mais je m'en fichais. J'avais besoin de miracles et celui-ci me convenait tout à fait.

De l'hélicoptère, loin derrière nous, grand-mère avait sans doute prévenu notre équipe médicale que les vampires arrivaient avec une humaine en cours de transformation en semi car, sur la pelouse devant le manoir, un énorme brancard était déjà prêt, avec des liens renforcés d'argent, le seul métal capable de contenir ou de blesser durablement un loup... ou un semi, afin de conduire Katerina dans une cellule capitonnée où elle ne pourrait pas se faire de mal.

Cellule également composée d'acier et d'argent afin d'empêcher toute évasion.

Grand-père Karl, énorme silhouette qui se détachait dans l'aube naissante, vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon bleu léger en

dépit du froid, attendait avec les six infirmiers qui tenaient le brancard. Le cœur serré, je vis que, tout autour, silencieux et sur le qui-vive, nos soldats-loups en tenue de camouflage avaient armé leurs uzis. Je savais ce que les mitraillettes au vilain museau camus contenaient.

Des balles d'argent.

Si Katerina échappait à notre contrôle, ils l'abattraient.

May Ling me lâcha sur la pelouse devant le ranch alors qu'Annabelle posait Katerina sur le brancard et que les infirmiers l'attachaient. Je me précipitai vers elle, les jambes flageolantes.

Malheureusement, le sang ne circulait pas encore très bien dans mon corps et je me cassai la figure. Je vis mon grand-père esquisser un pas pour m'aider, mais me relevai si vite que personne n'eut le temps d'intervenir. Deux pas vacillants et j'étais près de Katerina.

Ma petite amie ne s'était pas encore transformée en monstre cannibale, mais les muscles de son corps ondulaient comme s'ils allaient s'échapper de leur enveloppe de peau. L'un de nos meilleurs loups médecins, le père de Serafina, Thomas Cross, enfonça quelque chose dans les veines de Katerina, puis ordonna qu'on la porte dans la maison, et vite.

Les infirmiers la soulevèrent et commencèrent à marcher, suivis par les soldats qui ne quittaient pas Katerina du regard.

Quelque chose craqua. Ce fut si brutal que le bruit résonna comme un claquement de fouet. Grand-père me posait des questions que je n'entendais pas. Il m'attrapa, agacé par mon mutisme, alors que j'allais toucher Katerina.

Bloqué par sa masse, je vis avec horreur l'une des longues jambes de Katerina se tordre comme un bout de bois. Et des griffes monstrueuses jaillir de ses doigts, tandis que son sang coulait à terre. Sa longue chevelure noire fouettait l'air dans tous les sens, comme celle de Méduse. Je n'avais jamais assisté à la transformation d'un jeune semi. Pour Axel, cela semblait facile, quoique un peu douloureux. Là, j'avais l'impression que Katerina était à la fois écorchée vive et démantelée par un géant invisible. Elle frémit et, petit à petit, des poils d'une étrange couleur commencèrent à pousser sur son corps.

Sans réfléchir, j'utilisai l'une des prises qu'Axel m'avait enseignées pour me défaire de l'étreinte de mon grand-père et avançai afin de prendre la main de Kat. Heureusement, Thomas attrapa mon bras juste au moment où les griffes de la jeune fille sectionnaient facilement un bout de sangle, comme si elle ne faisait pas six centimètres d'épaisseur et n'était pas doublée d'acier et d'argent.

Je déglutis. Si cela avait été ma main, elle serait tombée, tranchée nette.

– Ne t'approche pas, avertit Thomas. Elle te déchiquetterait en quelques minutes.

Je hochai la tête, incapable d'articuler un mot.

Il fit signe aux brancardiers de profiter d'autres convulsions de Katerina pour la rattacher et, une fois la jeune fille solidement immobilisée, cria :

– La transformation commence ! Le retardateur que j'ai injecté ne fonctionne pas ! Vite, ou elle va tous nous dévorer !

Certaines menaces sont plus efficaces que d'autres. Il y eut un nouveau craquement et, tout à coup, les brancardiers filèrent si vite que, avec leur super vitesse de loups, on avait presque l'impression qu'ils volaient.

Je courus derrière eux, maudissant ma lenteur d'humain. Tout le monde fit comme moi, bondissant pour ne pas se laisser distancer et, si cela n'avait pas été aussi angoissant, cela aurait presque pu être drôle. Comme dans ces vieux films en noir et blanc de Buster Keaton ou de Charlie Chaplin que grand-père aimait tant.

Ce fut très, très juste. Ils passèrent le grand hall marbré de blanc et noir, bondirent vers le sous-sol où se trouvaient les cellules de confinement, en ignorant l'ascenseur, trop lent. Fébrilement, ils transférèrent Katerina du brancard au lit médicalisé, l'y attachèrent, posèrent des électrodes un peu partout sur son corps, dont ils avaient retiré les derniers lambeaux de vêtements, ainsi qu'une perfusion. Enfin ils se mirent à l'abri.

Mais l'un d'eux, Charles, ne fut pas assez rapide.

Venant d'entrer dans la cellule, je compris ce qui allait se passer et hurlai :

– Katerina ! Non !

Sa patte droite explosa l'attache et lacéra vicieusement le malheureux infirmier qui allait reculer après avoir fixé le dernier senseur WiFi sur son biceps.

Elle lui ouvrit le ventre.

Qui fit exactement ce que tous les ventres font lorsqu'ils sont ouverts : il laissa échapper une masse d'entrailles violacées et ensanglantées.

Charles hurla. Son cri se confondit avec celui de Katerina, comme lui folle de douleur et, vu la façon dont elle essayait de l'attraper, surtout folle de rage.

Il tenta de reculer, mais elle ne le lâcha pas.

Elle venait de se condamner à mort.

\*\*\*

C'était la sentence. Un semi qui tuait un loup ou un humain était immédiatement exécuté.

Les autres infirmiers bondirent. Heureusement pour elle, pour le blessé et pour moi, des convulsions saisirent Katerina et sa patte s'ouvrit, libérant Charles. En état de choc, il recula, soutenu par les autres, et fut sorti de la cellule. Par chance, ce n'était pas un humain, sinon ses blessures et la douleur l'auraient tué à coup sûr. L'énorme porte d'acier et d'argent de la cellule se referma comme celle d'un coffre-fort. Inexorable.

Charles fut étendu sur un brancard et les infirmiers se penchèrent sur lui, vaporisant des produits et nettoyant soigneusement avant de remettre les intestins dans leur cavité et d'en tenir fermement les bords, tandis qu'on le transfusait. Très vite, je constatai que les plaies commençaient à se refermer. L'infirmier le plus proche de moi l'ausculta, puis leva un pouce vers moi.

Charles allait vivre.

Katerina n'allait pas mourir. Du moins, pas tout de suite.

Aux petites étoiles qui dansaient devant mes yeux, je me rendis compte que je n'avais plus respiré depuis un bon moment et je repris mon souffle.

On peut mourir de stress à dix-huit ans ?

Si les murs de la cellule étaient recouverts d'un épais capiton bleu ultra résistant, le plafond, lui, était entièrement en verre trempé et parfaitement transparent afin qu'on puisse surveiller ses occupants. Il pouvait résister à des tonnes de pression, et, à six mètres, se trouvait bien trop haut pour que Katerina puisse sauter et l'endommager. Entièrement lisse, il était impossible de s'y agripper. Les loups savaient de quoi étaient capables ceux d'entre eux qui dérapaient, et encore plus à quel point les semis étaient dangereux. Lorsque mon ancêtre avait fait bâtir cette maison, la première chose qu'il avait décidée avait été d'aménager le sous-sol et les cellules. À l'époque, c'était pour emprisonner les chefs de clans qui lui résistaient, car en ce qui concernait les semis, ceux-ci étaient impitoyablement traqués et éliminés. À présent, on savait que les semis pouvaient être raisonnés, enfin sur le long terme, et que s'ils étaient suffisamment fournis en viande fraîche, ils ne sautaient pas sur le premier humain venu pour en faire leur casse-croûte. D'où la cellule ultra monitorée où se trouvait Katerina. Grâce à la technologie, nous avons continué à faire évoluer les équipements et surtout les mentalités.

De là-haut, Thomas et ses aides pouvaient analyser tout ce qui se passait dans la pièce. Et même si le patient débranchait les électrodes, il y avait des senseurs un peu partout. Les gardes surveillaient la cellule grâce à son toit de verre.

Plus basiques, des trappes automatiques permettaient de passer de la viande crue, dont les semis ou les loups avaient besoin.

Après être monté quatre à quatre à l'étage, j'entrai dans la salle de contrôle qui surplombait les six cellules, dont deux étaient occupées ; Thomas était déjà en train d'analyser les données. Les hurlements de Katerina étaient si puissants qu'il dut débrancher les haut-parleurs.

– Thomas, lui lançai-je, il faut lui donner quelque chose pour calmer la douleur, elle ne va pas tenir le choc ! Son cœur va lâcher !

Il planta ses yeux dorés dans les miens et répondit fermement :

– Non. Nous n'avons pas d'autre choix que de la laisser souffrir. Si je lui donne quelque chose pour la douleur, son cœur sera affaibli. C'est justement ce que nous ne voulons pas.

– Mais...

Il m'interrompit sans prêter attention à mon agitation.

– Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi le retardateur n'a pas fonctionné. Il aurait dû nous donner suffisamment de temps pour lui faire les examens préliminaires. Là, je vais devoir me débrouiller avec les robots, et c'est toujours plus compliqué.

Il fit signe à sa femme. La magnifique Glenda, mère de Serafina, qui paraissait avoir vieilli de vingt ans depuis la trahison de sa fille et son passage à l'ennemi.

Elle était vêtue d'un ensemble bleu de chercheuse, chemise et pantalon. En dépit de son chagrin et de sa peur pour sa fille, la voir me faisait toujours aussi mal. Elle ressemblait bien trop à Serafina pour ne pas me faire saigner. Même si je n'aimais plus la renégate qui avait tenté de nous tuer, elle gardait cependant une place dans ma tête. Celle du premier amour. Aussi désespéré qu'il fût.

Mais cela n'empêchait pas Glenda d'être aussi efficace que son mari. Comme elle était spécialisée en cryptozoologie, l'étude des créatures surnaturelles, ce cas devait l'intéresser, car nous avions rarement l'occasion de voir des semis en début de transformation. En général, lorsqu'on nous appelait, c'était parce que les semis avaient déjà occasionné des dégâts, dévoré deux, trois personnes et qu'il fallait faire le ménage.

Thomas appuya sur un bouton. Des murs de la cellule surgirent des bras métalliques, terminés par des seringues qui se plantèrent dans la peau de Katerina.

Je ne suis même pas sûr qu'elle les sentit car, au même moment, elle se tordait sur le lit. Tout son corps fut secoué de soubresauts tandis que je marchais de long en large au-dessus d'elle, en ne la quittant pas du regard. Les seringues se rétractèrent et les bras rentrèrent dans leurs logements, habilement dissimulés dans les murs.

Soudain, Katerina ouvrit les yeux. Et les planta directement dans les miens à travers le verre du plafond.

Ses pupilles vertes étaient si injectées de sang qu'on aurait dit un regard de vampire.

Katerina avait disparu. Ce qui se trouvait sous mes pieds n'avait rien d'humain. C'était un animal rendu fou par la douleur et qui n'avait aucune idée de la raison pour laquelle on le torturait. Son corps s'était à moitié transformé et deux choses me frappèrent.

Tout d'abord, sa couleur. Certains loups de la meute, ma tante Jane par exemple, avaient les cheveux aussi noirs que ceux de Katerina, du coup, leur pelage de loup était sombre, souvent presque noir. Or les poils qui poussaient sur le corps dénudé de Katerina étaient blancs. Totalement blanc, presque argentés.

La seconde chose qui me frappa, ce fut sa taille. Elle... gonflait, c'était le seul mot que je trouvais pour décrire ce qui lui arrivait. On avait l'impression qu'une petite pompe était en train de la boursoufler, muscle après muscle, au point qu'elle avait déjà atteint trois fois sa taille normale en circonférence et avait gagné presque un mètre en hauteur. Elle mesurait deux mètres soixante-dix.

Et cela continuait.

Ses cheveux se rétractèrent, laissant la fourrure blanche recouvrir son crâne, et son beau visage se déforma. Un museau velu le remplaça tandis que ses dents tombaient, comme l'avaient fait ses ongles, supplantées par des crocs. Je n'avais jamais vu des crocs d'une telle taille, même chez mon grand-père qui, avec ses deux cent cinquante kilos de muscles ultra denses, surpassait, et de loin, tous les autres loups. Une partie des senseurs finit par se détacher, repoussés par la fourrure, mais ceux placés sur son cœur et son front tinrent bon. On pouvait entendre les battements qui commençaient, lentement mais sûrement, à ralentir. Au départ, cela m'inquiéta, mais Thomas m'expliqua que le cœur d'un éléphant battait à trente pulsations par minute, alors que celui d'un colibri pulsait à mille deux cents par minute. Plus on est gros, plus le cœur bat lentement, tout simplement parce que le sang a nettement plus de chemin à faire pour revenir jusqu'au cœur. D'après les diagrammes, celui de Katerina avait considérablement grossi afin de fournir le sang nécessaire à une telle masse de chair, et surtout de répondre aux exigences de son nouveau métabolisme.

C'était, la plupart du temps, ce qui tuait les semis femmes. Leurs cœurs ne pouvaient supporter un tel effort.

À chaque battement, mais surtout chaque fois que j'avais l'impression que son cœur hésitait, je me tétanisais, priant silencieusement.

S'il y avait un dieu pour les créatures surnaturelles que nous étions, j'espérais de toute mon âme qu'il était à l'écoute.

Je recouvris assez de calme pour estimer la situation.

Tout cela n'avait rien de normal. J'avais lu suffisamment de choses sur les semis, lorsque Tyler m'avait mordu et que tout le monde croyait que j'allais me transformer, moi, le fragile humain, pour savoir qu'il aurait fallu que Katerina mange de la viande pour devenir aussi grosse. Et que cela prenait du temps. Or là, elle n'avait rien absorbé depuis le début de la transformation, seulement alimentée par une perfusion qui, par une sorte de miracle, pendait encore à son bras.

Je ne sais pas qui entra ou sortit de la pièce de contrôle pendant que j'assistais, impuissant, aux tortures qu'endurait Katerina. J'étais hypnotisé, terrifié et incapable de faire autre chose que de la regarder. Je finis par m'allonger sur la vitre, essayant de toutes mes forces de lui transmettre mon amour.

– Ne renonce pas, Kat, je t'en prie, bats-toi !

Elle ne me quittait pas du regard, même lorsqu'elle hurlait de douleur alors que le venin achevait sa transformation. Ce qui se passa entre nous ce jour-là créa un lien que rien à part la mort ne pourrait plus défaire.

On ne faisait pas des choses aussi monstrueuses à des humains. C'était inacceptable. Ce fut sans doute à cet instant précis que je décidai que, si un jour j'avais l'occasion d'influencer la politique de la meute, je ferais mettre hors la loi tous les loups qui mordraient un humain sans son consentement plein et entier.

Les moniteurs enregistraient tout ce qui se passait. J'en profiterais pour montrer le film de ce que subissait Katerina aux futurs candidats. Après avoir vu cela, je doutais qu'il y ait beaucoup de volontaires.

Bien sûr, il y avait le cas d'Axel, qui avait été mordu contre son gré, parce que Gemma était amoureuse et n'avait pas le droit de révéler

le secret des loups à un humain. Elle avait cru qu'en le transformant elle allait pouvoir partager son monde avec lui. Cela lui avait coûté la vie. Et même dans le cas d'Axel, je savais qu'il aurait préféré de loin continuer sa vie de musicien et de chanteur sans avoir des poils et des crocs qui poussaient à chaque pleine lune. L'égoïsme de la louve était inacceptable.

Katerina ferma les yeux et cria une dernière fois.

Ce n'était plus une gorge humaine qui fit trembler les murs de sa cellule. C'était celle d'un terrifiant semi blanc qui ressemblait à un monstre de légende.

Les derniers liens se brisèrent comme de la soie entre ses griffes et elle se redressa. Mais le mouvement dut être trop violent, car elle tomba de son lit, incapable de gérer sa nouvelle morphologie.

J'allais me précipiter pour l'aider lorsque Katerina émit une sorte de gémissement déchirant et, soudain, se figea dans une immobilité si absolue que je crus...

– Elle... elle est... ?

Je n'arrivais pas à prononcer le mot.

– Non, répondit Thomas en étudiant ce qu'affichaient les moniteurs de la salle et en me montrant les battements irréguliers du cœur de Katerina. Mais elle vient de plonger dans le coma. *Si* elle se réveille, elle sera désorientée et elle aura faim. Très faim. Je vais faire préparer ce qu'il faut. Pour l'instant, elle ne peut pas se faire de mal. La cellule est capitonnée, le sol est confortable, aussi bien pour sa forme d'humaine que pour celle de semi.

Je n'aimais pas beaucoup sa phrase. « Quand » elle se réveillerait, pas « si ». Je refusais d'entendre un « si ».

– Elle devrait se retransformer en humaine maintenant, termina Thomas. Elle ne redeviendra semi qu'à la prochaine pleine lune, dans un mois. Cela dit, ce n'est pas si mal qu'elle soit inconsciente, elle souffrira moins lorsque son corps reviendra à la normale, enfin si je puis dire.

– Est-ce que je peux faire quelque chose ? A-t-elle besoin de sang, je veux dire de sang qui ne soit pas du sang de loup ? Je peux donner le mien si nous sommes compatibles.